
SAINT-LAURENT ÉNERGIES
PARC ÉOLIEN DU LAC-ALFRED

Étude d'impact sur l'environnement : volume 3

2.4 Étude de potentiel archéologique

PESCA Environnement
13 mars 2009

PESCA ENVIRONNEMENT

DOMAINE DU PARC ÉOLIEN DU TNO DU LAC ALFRED

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par :
Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Tél. : 418 649 9802
Télec. : 418 649 9638
jypintal@videotron.ca

Québec, avril 2008

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme PESCA Environnement dans le but d'évaluer les impacts environnementaux susceptibles de découler de l'aménagement d'un parc éolien dans le TNO du lac Alfred au Bas-Saint-Laurent.

Cette étude a pris en considération diverses données, comme les rapports de recherches, monographies et autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques qui concernent la zone d'étude locale.

Sur la base de ces données, neuf zones de potentiel archéologique ont été retenues. Advenant que des travaux aient lieu à l'intérieur de celles-ci, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement, un inventaire archéologique au terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES	v
ÉQUIPE DE RÉALISATION	vi
INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES.....	3
1.1 L'occupation amérindienne	3
L'acquisition des connaissances	3
L'analyse des données.....	3
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne.....	7
L'acquisition des connaissances	7
L'analyse des données.....	7
L'identification du potentiel archéologique d'occupation européenne et eurocanadienne	8
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	9
2.1 Principales caractéristiques du paysage actuel	9
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	16
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE.....	18
3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne	18
3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA).....	18
3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA).....	20
3.1.3 La période céramique (3100 ans AA à environ 1534 ans AD).....	21
3.1.4 La période historique	23
3.2 La chronologie de l'occupation eurocanadienne	24
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	31
4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour	31
4.2 Les zones de potentiel archéologique.....	31

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	34
OUVRAGES CITÉS.....	35

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (modifié de Gauvin et Duguay, 1981).....	6
Tableau 2	Caractéristiques des districts écologiques touchés par le projet du domaine éolien du TNO du lac Alfred.....	15
Tableau 3	Zones de potentiel archéologique, domaine éolien du TNO du lac Alfred	32

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation de la zone d'étude locale en vert, au centre et en gris le domaine du parc éolien	2
Figure 2	Formations géologiques de la zone d'étude locale (pourtour en noir) (Castonguay et al 2004)	10
Figure 2	Légende.....	11
Figure 3	Dépôts de surface de la zone d'étude locale (Pesca Environnement 2007, légende p. 16) (Le polygone noir à l'intérieur limite le domaine du parc éolien).....	12
Figure 4	Géologie du quaternaire du domaine du parc éolien du TNO du lac Alfred (polygone noir = domaine éolien)	13
Figure 4	Légende.....	14
Figure 5	Plan of Lake Metis and Environs, O'Sullivan 1903 (MRN archives cadastrales).....	27
Figure 6	Canton de Mentayé, Jacques 1920 (MRN archives cadastrales)	28
Figure 7	Rivière Mitis, Mill 1923 (MRN archives cadastrales)	29
Figure 8	Timber Limits of Price Bros. & Co. Limited, anonyme 1925 (MRN archives cadastrales).....	30
Figure 9	Carte du potentiel archéologique pour le domaine éolien du TNO du lac Alfred	33

ÉQUIPE DE RÉALISATION

PESCA Environnement

Francis Caron B.A.A., M. Env.

Emmanuel Gendron Responsable de la géomatique et tech. For.

Consultants en archéologie

Jean-Yves Pintal, M. Sc. Archéologue, chargé de projet, recherche et rédaction

Stéphanie Simard Technicienne, recherche

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme PESCA Environnement dans le but d'évaluer les impacts environnementaux susceptibles de découler de l'aménagement d'un parc éolien dans le TNO du lac Alfred au Bas-Saint-Laurent (figure 1).

Cette étude s'ouvre sur une description de la méthode utilisée. Le paysage actuel et les principales phases de la mise en place de celui-ci sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique du domaine du parc éolien. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette étude. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

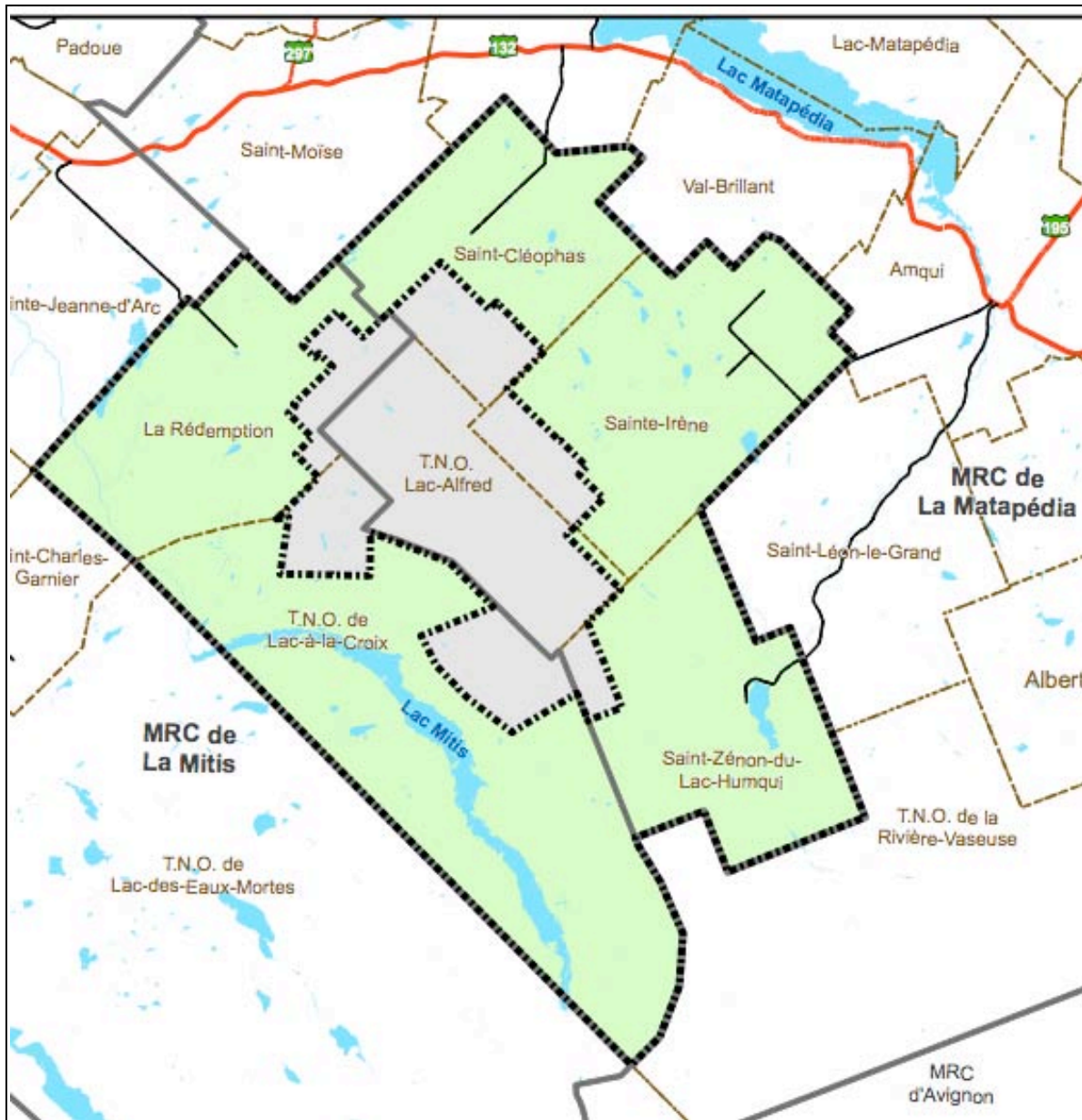


Figure 1 Localisation de la zone d'étude locale en vert, au centre et en gris le domaine du parc éolien

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique couvre autant l'occupation amérindienne qu'eurocanadienne. Habituellement, aucun paramètre spécifique ne permet de supposer la présence d'un campement préhistorique (amérindien) à un endroit précis alors que dans le cas des sites historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents peuvent localiser, parfois assez précisément, les établissements de cette période. Par conséquent, des méthodes distinctes, mais complémentaires seront utilisées. Chacun de ces volets est accompagné d'un bref historique des principales phases de l'occupation humaine de la région.

1.1 L'occupation amérindienne

L'acquisition des connaissances

Cette recherche a d'abord pris en considération les données relatives aux sites connus à l'intérieur des unités de paysage lac des Aigles (66), lac Matapédia (67) et lac Humqui (68) (Robitaille et Saucier 1998). Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des Sites archéologiques du Québec; le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le répertoire québécois des études de potentiel; ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région.

L'analyse des données

À la base, la notion de potentiel archéologique évoque la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental qui soutient la légitimité de ce type d'étude peut se résumer de cette façon : les groupes ne s'installent pas au hasard sur un territoire, la sélection des lieux est influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue fait souvent face à une difficulté particulière. Celle-ci est liée au fait que rares sont les régions du Québec qui ont fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campement sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordé à un

espace spécifique au cours des siècles. La présence amérindienne doit alors être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents. C'est pourquoi, traditionnellement, les archéologues ont recours davantage aux données environnementales, contingences de l'action humaine.

Ce qui est étudié alors ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire, qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En avouant cette faiblesse, les difficultés inhérentes à la découverte de l'assortiment des sites composant le système de peuplement d'une époque ou d'un groupe sont reconnues, quel que soit ce dernier (par exemple, pas ou peu de critères pour localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.).

La tâche première de l'archéologue consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différentes installations ou habitations auxquelles ont recours les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en portions distinctes aptes à contenir des sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet que des vestiges soient éventuellement négligés.

On aura recours à la méthode du découpage écologique du Québec pour prélever un échantillon de données représentatives du mode de fréquentation et établir des corrélations entre les lieux exploités par les Amérindiens et les divers paramètres biophysiques qui qualifient le secteur à l'étude. Cette approche permet de définir selon des termes communs les unités de paysage occupées par des sites archéologiques et celles qui n'ont pas d'occupations humaines actuellement connues. Les critères pour déterminer les zones de potentiel peuvent ainsi reposer sur des informations réelles et vérifiables. Ce faisant, cette méthode se rapproche du concept théorique de *place* utilisée en archéologie (Binford 1982, Young et coll. 1995) et, plus généralement, il fait référence à l'idée de *Catchment Area* (Vita-Finzi et Higgs 1970). Ces approches privilégient la notion de lieu habitable à celle de site d'occupation, ce qui a pour conséquence une moins grande emphase sur les paramètres individuels de localisation (distance par rapport à un point d'eau, type de sédiments, etc.) au profit de la mise en évidence de milieu qui intègre, à des degrés variables, ces divers paramètres.

Le découpage écologique repose sur les variables les plus stables et les plus permanentes du paysage. Ces variables correspondent à la géologie, au relief, à l'altitude, à la nature et à l'épaisseur des dépôts de surface, ainsi qu'à l'hydrographie (Ducruc 1983; Robitaille et Saucier 1998). Cela dit, un des buts recherchés par l'archéologie consiste à identifier la plus grande variabilité possible de sites et cette variabilité s'exprime parfois par l'usage d'emplacements les plus diversifiés. En ce sens, la cartographie écologique comporte suffisamment de détails pour composer avec cette exigence.

Par ailleurs, les données de l'environnement doivent également être intégrées dans l'approche en utilisant les cartes géologiques, géomorphologiques et la documentation disponible. Ces données doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la déglaciation, particulièrement au niveau des anciennes formes et composantes du paysage.

Les régions écologiques, plus vastes, et les unités de paysage régional, un peu moins vastes, constituent un premier morcellement de la province basé sur les facteurs permanents du milieu. Ces unités se caractérisent par leur uniformité, c'est dire « que le paysage observé en un point donné se répète dans les autres portions de l'unité de paysage » (Robitaille et Saucier, 1998 : 2). Ce sont ces unités qui sont retenues afin de colliger les données environnementales relatives à l'emplacement des sites archéologiques.

Chacune de ces unités se compose d'un arrangement spécifique de districts et de systèmes écologiques. En raison d'une superficie plus réduite que l'unité de paysage, ceux-ci sont plus homogènes et ils servent d'assise à l'évaluation des probabilités locales. Comme on retrouve une certaine variabilité biophysique à l'intérieur des districts et des systèmes, la valeur de ces derniers est pondérée, sur une base corrélative, en fonction des paramètres établis comme présentant ou non de potentiel.

À cet égard, des critères génériques ont été définis par les archéologues du Québec (tableau 1). La région écologique et l'unité de paysage sont des variables « intégratrices » qui autorisent l'interprétation des modes d'usage d'un territoire, le district et les systèmes permettent une évaluation générale du potentiel, tandis que les critères du tableau 1 spécifient les secteurs qui méritent une intervention au terrain.

Niveau de potentiel

Facteurs environnementaux	A fort	B moyen	C faible
Géographie	Plage, îles, pointes, anses, baies point de vue dominant	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaise
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terre agricole, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraine.	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux, Tourbières, pentes abruptes, terrains accidentés.
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapide Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance eau = de 0 à 30	Hydrographie secondaire Lacs et petits cours d'eau Distance eau = de 30 à 60 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Distance eau = 60 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de bons lieux de chasse et de pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés saisonnières	Difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Tableau 1 Critères d'évaluation du potentiel archéologique (modifié de Gauvin et Duguay, 1981)

Dans le cadre de cette étude, les zones qui présentent des caractéristiques proches de celles émises dans les colonnes A et B moyen du tableau 1 seront considérées comme à potentiel archéologique. Aucun potentiel ne sera retenu en ce qui concerne les zones se rapprochant des caractéristiques de la colonne C.

1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne

La méthode se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. L'étude vise d'abord à identifier les ensembles archéologiques connus et potentiels pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer en termes d'importance et de qualité de conservation. Des recommandations sont émises afin de planifier ou non une intervention avant les travaux d'excavation. À cet effet, les trois étapes suivantes sont considérées.

L'acquisition des connaissances

Cette première étape de travail concerne l'acquisition des connaissances. Elle comprend la cueillette des informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi définir les caractéristiques propres du territoire. Les principales sources documentaires utilisées pour l'acquisition des données et l'analyse sont les monographies, les études spécialisées en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le macro-inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications du Québec et de la Condition féminine (MCCCFQ), le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie et les cartes anciennes. Les sites archéologiques connus seront pris en considération de même que les principales perturbations du sous-sol.

L'analyse des données

L'examen et l'analyse des cartes anciennes constituent une étape importante dans le processus. Tous les éléments qui forment le patrimoine bâti et qui apparaissent sur les plans doivent être pris en considération. Les points semblables, mais chronologiquement distincts, qui se répètent d'une carte à une autre représentent des secteurs d'évolution de

l'occupation polyphasée de la région d'étude. Ceux qui ont été occupés au fil des ans sont souvent considérés comme des zones de potentiel fort, il en va de même pour les bâtiments isolés et les aires de regroupements. Les ensembles permettent en plus de constater les changements d'un milieu et les répercussions qu'ont eues les aménagements récents sur les plus anciens établissements.

Les éléments contenus dans les plans historiques sont analysés et évalués. Le potentiel correspond à la forte probabilité que des vestiges ou sols archéologiques soient encore en place. Les zones de potentiel peuvent aller au-delà des limites des bâtis, car ils doivent prendre en considération l'espace entourant ces éléments, soit par exemple des jardins, des cours, des latrines, des bâtiments secondaires, des niveaux d'occupation, des dépôts d'artefacts, etc.

L'identification du potentiel archéologique d'occupation européenne et eurocanadienne

La détermination du potentiel archéologique historique consiste surtout à cartographier et à décrire les éléments déjà identifiés dans la zone à l'étude.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la zone d'étude locale, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

2.1 Principales caractéristiques du paysage actuel

Le relief de la zone d'étude locale est ondulé, parfois accidenté. Il se compose de collines aux sommets arrondis habituellement assez espacées et au pied desquelles s'étendent quelques vallées. Des massifs plus montagneux se détachent, notamment les monts Notre-Dame qui s'étendent de part et d'autre du lac à la Croix. Comme on le verra plus loin, des cours d'eau plus ou moins importants coulent dans la plupart des vallées, ce qui en augmente l'habitabilité.

En ce qui concerne le socle rocheux, tout le secteur en observation s'inscrit à l'intérieur du domaine géologique des Appalaches. L'assise, d'origine silurienne et dévonienne, date de 432 à 360 millions d'années. Elle se compose principalement de calcaire, de mudstone, de grès et de basalte (Castonguay et al 2004). Ces pierres peuvent être utilisées par les Amérindiens afin de confectionner une partie de leur outillage, notamment ceux en pierre bouchardée et polie (hache, gouge, herminette, etc.). Toutefois, ces pierres sont communes dans la région et aucune source n'est actuellement connue à l'intérieur des limites de la zone d'étude locale. Certaines formations contiennent de la calcilutite siliceuse qui pourrait avoir été utilisée pour la taille d'outils, comme des pointes et des couteaux (figure 2). Toutefois, on ne sait pas encore si les Amérindiens ont eu recours à ce matériau.

Les dépôts meubles témoignent principalement de la dernière déglaciation et de l'altération de la roche en place. En effet, des tills (1) plus ou moins épais dominent sur les sommets des collines et dans les vallées, tandis que des matériaux d'altération (8) couvrent une bonne partie des pentes des collines. On trouve rarement des sites amérindiens en relation avec des matériaux d'altération (8), par contre les tills peuvent en contenir. On note également la présence de dépôts d'origine fluvio-glaciaires et fluviatiles en bordure des principaux plans d'eau. Comme ces dépôts se composent habituellement de matériaux assez fins et bien drainés, ils sont susceptibles d'avoir été occupés par les êtres humains (figures 3 et 4).

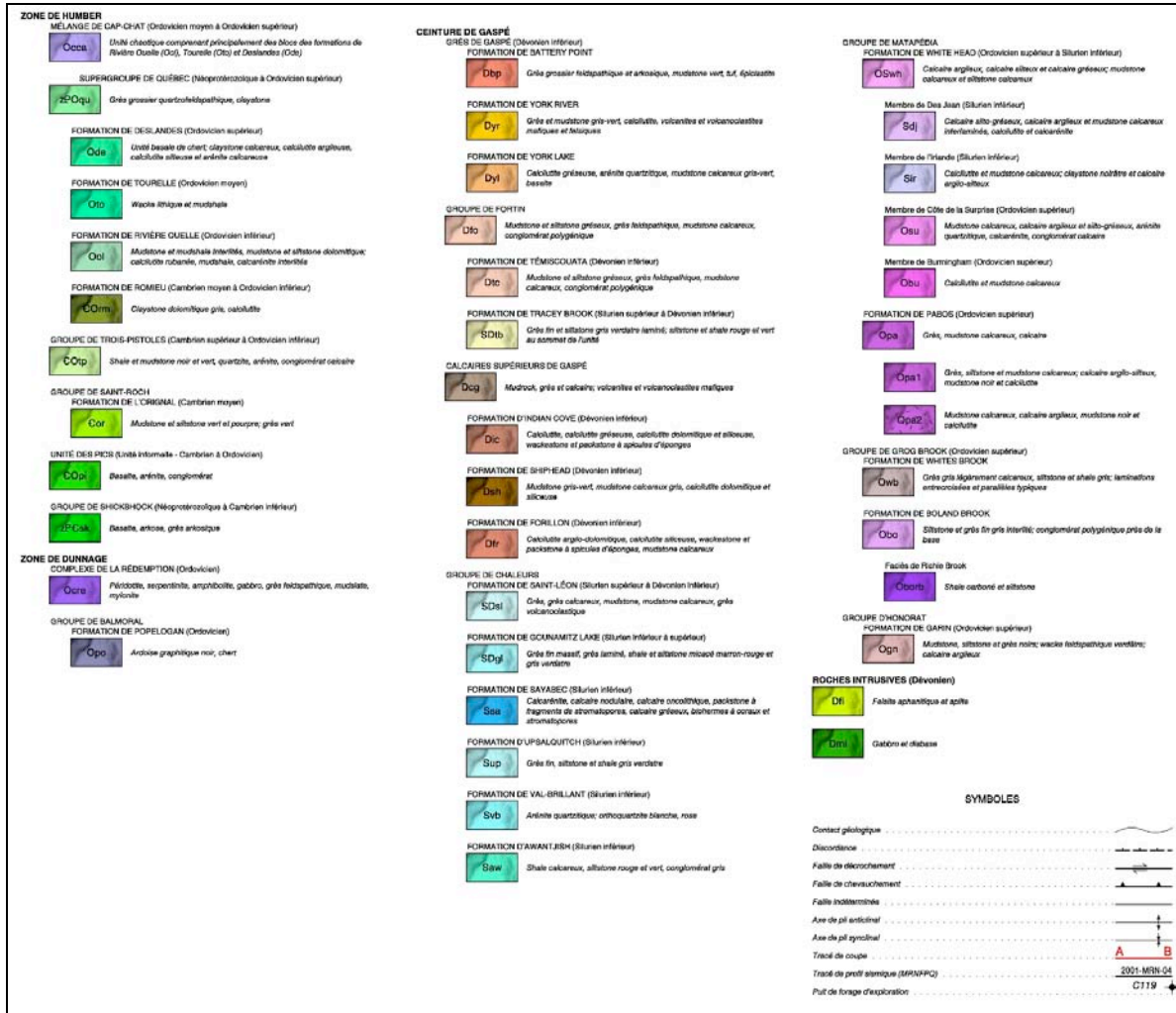


Figure 2 Légende

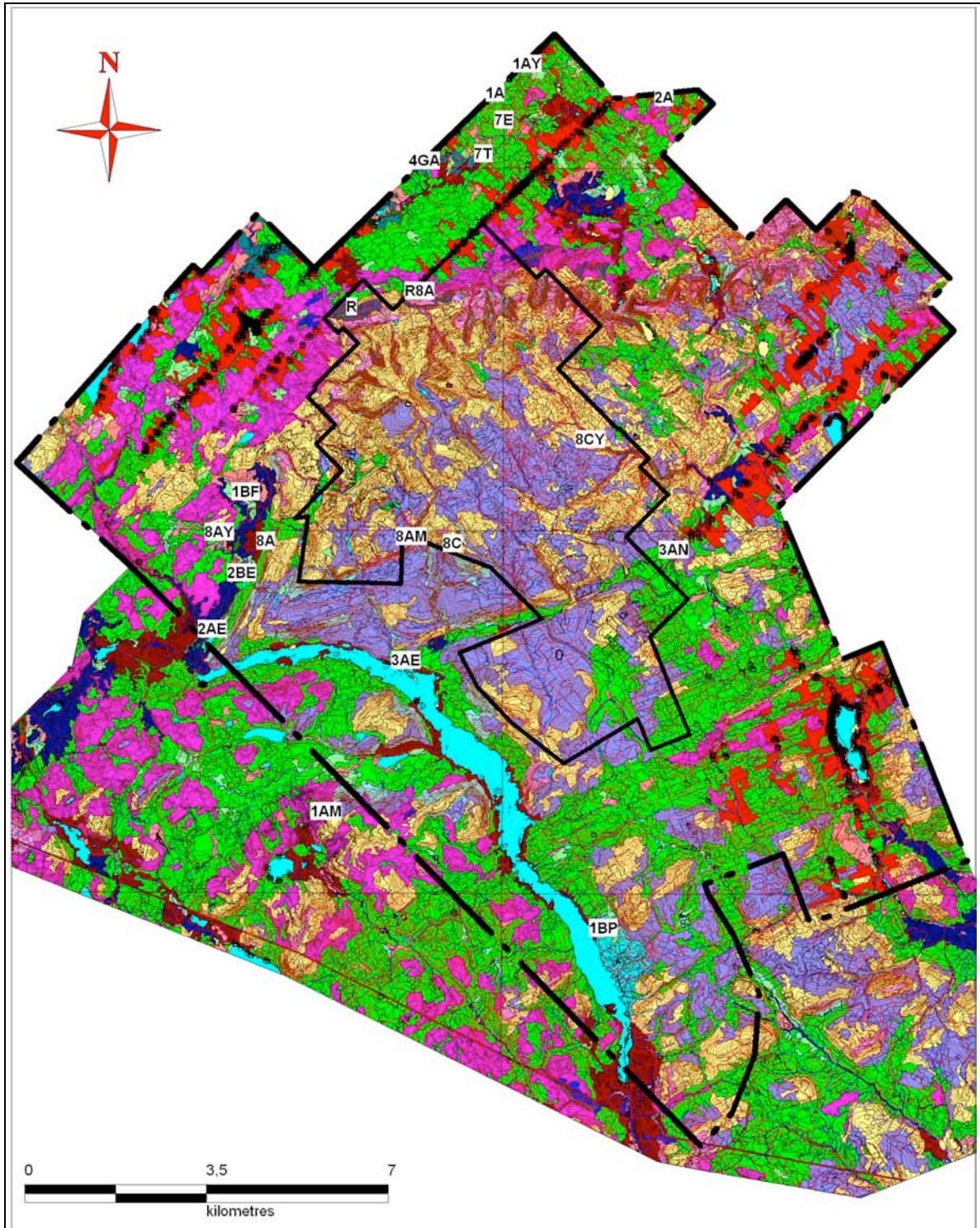


Figure 3 Dépôts de surface de la zone d'étude locale (Pesca Environnement 2007, légende p. 16) (Le polygone noir à l'intérieur limite le domaine du parc éolien)

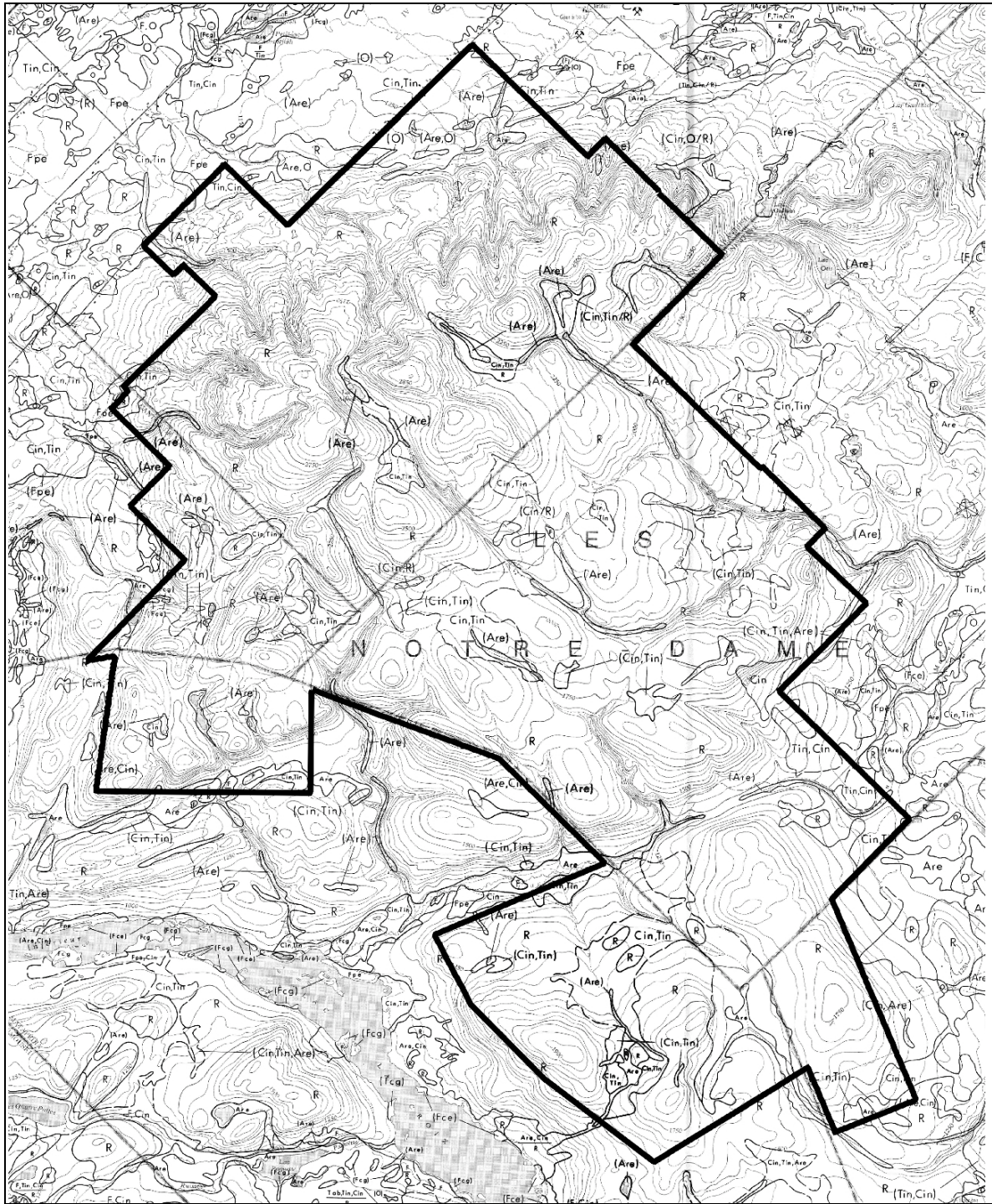


Figure 4 Géologie du quaternaire du domaine du parc éolien du Tno du lac Alfred (polygone noir = domaine éolien)

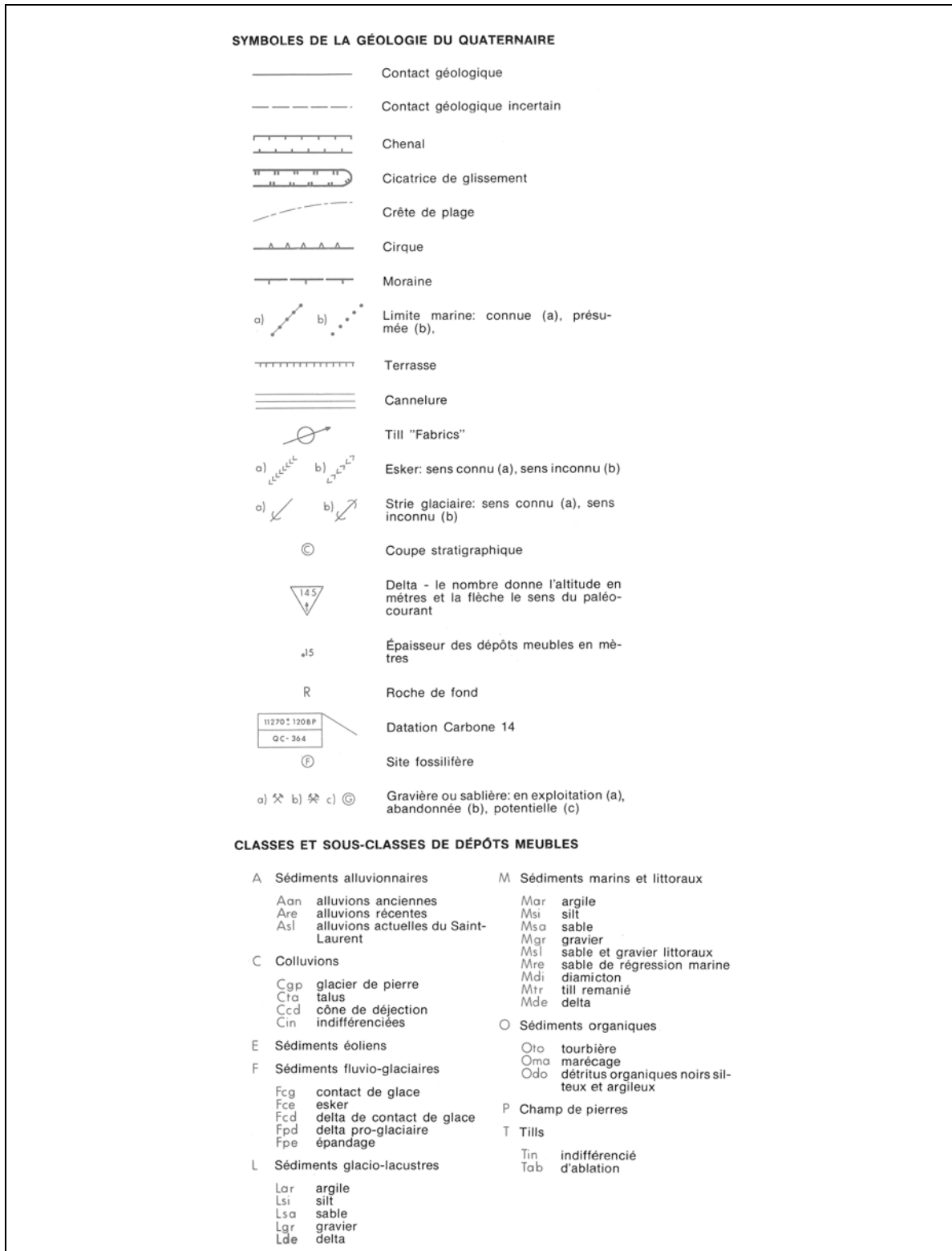


Figure 4 Légende

Cette région s’insère dans le domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune. La richesse de la forêt locale permettra le développement d’une industrie forestière dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. Toutefois, cette industrie ne deviendra dominante qu’au début du XX^e siècle.

En matière d’hydrographie, la zone d’étude locale participe à trois bassins versants : Mitis, Matapédia et Restigouche. On y trouve de très nombreux ruisseaux, la plupart sont encaissés et ils drainent le massif appalachien. Certaines rivières traversent ce territoire, notamment la Humqui, la Vaseuse, la Patapédia et surtout la Mitis. Cette dernière se veut un axe de circulation privilégié entre le fleuve Saint-Laurent et l’hinterland appalachien. Il apparaît évident que l’axe Patapédia-lac à la Croix-Mitis constituait une voie privilégiée de circulation entre la baie des Chaleurs et le fleuve Saint-Laurent. Il en va de même pour l’axe rivière Humqui-lac Humqui-rivière Matapédia.

En ce qui concerne le découpage écologique, la zone d’étude locale chevauche trois unités de paysage : lac des Aigles (66), lac Matapédia (67) et lac Humqui (68). Toutefois, près de 95 % du domaine éolien proposé s’insère dans l’unité de paysage du lac Humqui. Douze districts écologiques sont touchés par la zone d’étude locale (tableau 2). Parmi eux, quatre concernent plus spécifiquement le domaine éolien : 68I001, 68E007, 68K006, 67K003; les trois premiers couvrant plus de 95 % du territoire du domaine éolien.

Tableau 2 Caractéristiques des districts écologiques touchés par le projet du domaine éolien du TNO du lac Alfred

District écologique	Superficie km2	Dépôts meubles										Altitude (m) moyenne	Amplitude moyenne
		1A	1AR	R	2	3	4	7	8	Eau (%)	Autres		
66I005	291	45	40		2			3	8	1		408	152
67K001	304	34	38		5		4	7	8	3		255	75
67K003	198	52	9	1	3			7	28	2		273	90
67K004	179	64	3		7			7	1	17		230	57
68C001	315	24			4	1		2	71			367	124
68E007	194	39	7		6			6	43	1		318	130
68I001	220	13	7	3					75	1		535	229
68I006	205	40	18		12			1	20	9		392	127
68I007	174	54	1		1				44	1		405	146
68I008	514	65	15		4	1		3	9	3		399	123
68K005	104	51	10		5	3		5	24	1	2	261	99
68K006	119	24	2		5	2		8	58	1		340	109

Glaciaire	
-Till indifférencié épais (> 1 m d'épaisseur moyenne)	1A
-Till indifférencié mince (épaisseur : 25 cm à 1 m)	1AR
Affleurements rocheux < 25 cm de matériel meuble	R
Fluvio-glaciaire	2
Fluviatile	3
Lacustre	4
Marin	5
Littoral marin	6
Organique	7
De pente et d'altération	8

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 18 000 ans, plus de 1 km de glace recouvrait toute la Province. Un réchauffement global du climat permit la fonte graduelle des glaciers et c'est ainsi que vers 12 500 ans AA la partie sud du Québec a été libérée de sa gangue (Parent *et coll.*, 1985). La fonte des glaces débutera à peu près au même moment le long de la marge littorale au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, les glaciers persistant plus longtemps dans les montagnes.

Vers 11 000 – 10 500 ans AA, le littoral du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie est libre de glace, mais la mer Goldthwait recouvre les basses terres de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. Bien que certaines vallées commencent à se dégager de l'emprise des glaciers, ces derniers sont encore bien présents. Vers 10 000 ans AA, tout le littoral du Bas-Saint-Laurent est dégagé et les glaciers ont à peu près quitté les sommets de l'intérieur.

En ce qui concerne la végétation, peu de données permettent de reconstituer le contexte environnemental qui régnait il y a environ 12 500 ans. Les informations recueillies aux États-Unis suggèrent qu'un climat périglaciaire rigoureux caractérise alors la portion sud du Québec. La roche nue, où à peine recouverte de dépôts glaciaires, dominait alors le paysage entre les culots de glace qui persistaient et les lacs proglaciaires qui recouvraient encore les vallées des principales rivières (Richard 1985).

Vers 11 500 ans AA, alors que la majorité des lacs proglaciaires sont chose du passé, une toundra se met en place. C'est à partir de cette période que la région à l'étude devient vivable pour les mammifères. Une grande diversité écologique se met alors rapidement en place, notamment appuyée par le développement d'une pessière à cladines qui devait accueillir les premières hardes de caribou.

Au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, la toundra herbeuse, qui colonisait déjà depuis 10 500 ans AA les régions émergées, sera remplacée par une pessière à cladines vers 9500 ans AA. La végétation actuelle, la sapinière à bouleau blanc, est en place depuis environ 8000 ans AA (Richard 1985).

Cette courte présentation de l'évolution du paysage depuis sa déglaciation permet d'affirmer que ce territoire est habitable depuis environ 10 500 ans AA, bien qu'à cette époque le climat devait être encore rigoureux et que la végétation demeurait peu développée. Par contre, à partir de 10 000 – 9500 ans AA, plus rien n'empêche la région d'être fréquentée par les Amérindiens.

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels, comme la présence ou non de poterie ou d'un type particulier d'outils, par la technologie et par des activités socioéconomiques, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de mobilité.

3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, les premiers groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause de la régression marine, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte du glacier dégagera un corridor reliant l'Alaska au centre des États-Unis. Ce corridor sera emprunté par certains groupes pour s'enfoncer loin au centre de l'Amérique. Pendant ce temps, d'autres ont possiblement longé, en utilisant certaines formes d'embarcations, les côtes, pour aboutir en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent tout le centre et le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens les occupent. C'est ainsi qu'on les retrouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA.

Il semble que ces premiers colonisateurs pratiquaient un vaste nomadisme, ne demeurant que très peu de temps à chaque endroit. Un nouveau territoire s'ouvrait pour eux, un territoire non habité, inconnu, dont toutes les ressources demeuraient à être découvertes. La base économique de ces gens reposait sur une exploitation intensive des grands mammifères terrestres, mais ils ont aussi exploité l'ensemble des autres ressources. Avec le temps, l'exploitation des ressources de la mer semble avoir occupé une place de plus en plus importante dans leur mode de vie.

Au lac Mégantic, des Amérindiens du Paléoindien ancien se sont installés sur une pointe de terre, composée de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré

des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires relient ce site archéologique à d'autres localisés au Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens.

Un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, a été apparenté à une des phases ultimes du Paléoindien ancien (Crowfield, environ 10 000 à 9500 ans AA, Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle se trouve formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer ce site archéologique à un autre découvert au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise. Sur la base de cette association, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2004).

Des sites de cette période ont été identifiés dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces artefacts réfèrent à des occupations isolées, de très courte durée. Aucun site de cette période n'a été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches.

En ce qui concerne le Paléoindien récent, de nombreux sites ont été découverts au Québec et il semble que plusieurs cultures archéologiques soient présentes à cette époque, ce qui pourrait témoigner d'une certaine diversité culturelle. Quelques sites suggèrent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles convergentes (Plano). Un de ces sites a été localisé en Outaouais (Wright 1982), mais la plupart se retrouvent au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; Lasalle et Chapdelaine 1990, Pintal 2006). Ainsi, il apparaît que les Amérindiens fréquentaient régulièrement les rives de la mer Goldthwait.

D'autres établissements, cette fois associés à des assemblages Nicholas/Holcombe (pointes foliacées ou lancéolées à base concave avec ou sans petites cannelures), ont été identifiés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2004). Plusieurs découvertes fortuites signalent la présence de ce type d'artefacts dans les Maritimes, surtout en Nouvelle-Écosse (Deal 2006). Encore là, dans la plupart des cas, il s'agit d'objets isolés qui font référence à une occupation de courte durée.

Finalement, une autre tradition technologique semble émerger de cette période, celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine et en Basse-Côte-Nord.

Les informations relatives aux emplacements choisis par les Paléindiens récents soulignent que les rives du fleuve étaient surtout recherchées, et plus particulièrement les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettant de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Palé Indien ancien s'appliquent au récent.

Des sites de cette période ont été identifiés près de l'embouchure de la rivière Mitis. Des occupations amérindiennes datant de cette période ont été découvertes près du lac Témiscouata (Dumais et Rousseau 2002)

3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (9 500 à 3000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. C'est pourquoi les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (9 500 à 8000 ans AA), moyen (8000 à 6000 ans AA) et récent (6000 à 3000 ans AA).

Au cours de cet intervalle, les Amérindiens vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers 6000-5000 ans AA, le climat se refroidit légèrement par la suite. Avec la fonte du glacier qui se termine enfin, de nouvelles régions peuvent être fréquentées et vers 3500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette adaptation, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent et d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique.

Au cours des dernières années, quelques sites archaïques ont pu être datés de l'intervalle 9 500 à 8000 ans AA au Québec. Ces derniers sont principalement localisés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2003) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Tout comme pour le Paléoindien récent, une autre culture archéologique a été reconnue dans la région de Québec, elle s'apparente à une culture identifiée en Ontario, le « Corner-Notched Netting » (Pintal 2005).

Les données présentées précédemment sont surtout valables, à l'heure actuelle, pour la région de Québec. En effet, au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, la période archaïque est encore mal connue. Peu de sites ont été fouillés et aucun n'a pu être daté par la méthode du 14C. Les seules synthèses disponibles reposent sur des données recueillies dans les années 1970 et 1980 (Dumais 1988). Depuis ce temps, peu de nouvelles données ont été acquises.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants: le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs.

3.1.3 La période céramique (3100 ans AA à environ 1534 ans AD)

À cette période correspond l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens (Petersen et Sanger 1991). Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVIe siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique. Si, auparavant, les conditions environnementales pouvaient influencer davantage le système socioéconomique des autochtones, à partir de maintenant les relations sociopolitiques prendront le dessus. En effet, le territoire québécois étant à présent fréquenté sur une base régulière, les déplacements et les échanges s'inscrivent à l'intérieur d'un réseau d'affinités et de rapports sociaux qui lentement mèneront à la définition du territoire des Premières Nations actuelles.

Au cours de la période céramique ancienne, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient avant. On a déjà remarqué que les ressources aquatiques, surtout les poissons, semblent occuper une place grandissante dans la diète amérindienne (Clermont et Cossette 1991, Keenlyside 2006). La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé, et sont très rarement décorés. Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont souvent exotiques, reliquat probable du réseau d'échanges développé au cours de la période antérieure.

Le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez vaste, laisse entrevoir le recours à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus régulièrement. Ce sont là des signes d'une mise en place d'une exploitation de plus en plus intensive d'un milieu en réponse à l'augmentation de la démographie et des rapports territoriaux plus étroits établis par certaines familles. Les estuaires marins, les lagunes et les rivières deviennent des lieux privilégiés d'occupation.

Au cours de la période céramique moyenne, on note l'émergence d'une certaine sédentarité basée sur une utilisation plus spécialisée des ressources propres au milieu fréquenté, notamment aquatiques. Les campements sont plus nombreux et les habitations plus vastes. Cette relative sédentarité génère un usage plus diversifié des possibilités locales, d'où la probabilité de découvrir des sites archéologiques dans des environnements plus variés.

La céramique, maintenant abondante, se présente sous la forme de vases ayant une forme plus globulaire, un col un peu plus étroit et un bord souvent marqué d'un parement. Les décorations sont parfois riches, baroques même. Les fabricants d'outils ont toujours recours aux matières premières lithiques disponibles à proximité, mais aussi à d'autres, plus exogènes.

Avec le Céramique récent, on constate que la relative sédentarité notée au cours de l'intervalle précédent s'accroît, il est permis de croire que certains lieux, surtout le long du fleuve, sont occupés pendant de nombreux mois. La céramique, très abondante, se présente maintenant sous une forme globulaire, un col étranglé et un bord la plupart du temps marqué d'un parement. Les décorations sont souvent restreintes au bord. Les fabricants d'outils ont principalement recours à des cherts appalachiens, dont l'origine exacte reste à définir.

À cette époque, les groupes amérindiens s'apparentent aux Premières Nations décrites par les Européens. De vastes circuits de circulation et d'échanges ont été tracés à travers tout le continent et la plupart des régions sont habitées ou à tout le moins fréquentées.

3.1.4 La période historique

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI^e siècle, le Bas-Saint-Laurent et la péninsule gaspésienne apparaissent fréquentés par au moins quatre groupes amérindiens, les Micmacs, les Malécites/Etchemins, les Montagnais et les Iroquoiens.

En 1534, Cartier rencontre ces derniers dans la baie de Gaspé et des Micmacs dans la baie des Chaleurs. La présence iroquoise en Gaspésie a été interprétée de deux façons. D'un côté, il a été proposé que les Iroquoiens fréquentaient déjà, depuis un certain temps, ce secteur dans le cadre de leur migration annuelle vers des lieux de pêche exceptionnels. D'un autre côté, il est plutôt considéré que cette occupation iroquoise est récente et qu'elle découle de la présence européenne dans la région. Ainsi, les Iroquoiens auraient fréquenté la région de Gaspé non pas tant pour ses richesses halieutiques, mais surtout parce qu'il était possible d'y rencontrer des Européens et ainsi obtenir d'eux, par la traite, des biens matériels très convoités. Quoi qu'il en soit, on ne croit pas que les Iroquoiens aient occupé l'intérieur des terres.

Quant aux Montagnais, aux Malécites et aux Micmacs, il semble qu'ils aient exploité, au moins jusqu'au XVIII^e siècle, le littoral et l'hinterland du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Les Relations des Jésuites font état d'une présence montagnaise dans la région du lac Matapédia où ils ont l'habitude d'hiverner (Parent 1985). Même si de nos jours, on n'associe pas le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie à une présence montagnaise, leur tradition orale est toujours empreinte de l'occupation de ce territoire (Vincent 2003).

En ce qui concerne les Micmacs, il s'agit d'un peuple bien établi dans les provinces maritimes canadiennes et en Gaspésie. On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral, bien qu'ils ne négligeaient pas pour autant les ressources de l'hinterland. Le secteur à l'étude se situe sur un territoire parcouru saisonnièrement par les Micmacs (Clermont 1986). Ces derniers fréquenteront sur une base plus régulière le littoral nord de la Gaspésie à la suite de l'établissement des Français, entre autres pour traiter leur fourrure en échange de biens européens.

Les Malécites sont associés plus souvent au Maine et au Nouveau-Brunswick (Michaud 2003). Bien que surtout concentré autour des vallées de la rivière Saint-Jean et du lac Témiscouata, leur territoire s'étendait bien au-delà. En effet, les données actuelles tendent à suggérer que les Malécites fréquentaient également une bonne partie du littoral de la Côte-du-Sud et Bas-Saint-Laurent, de Lévis à Rimouski. Par rapport aux Micmacs, peuple plus maritime, leur économie semblait surtout orientée vers l'exploitation des ressources de l'intérieur. Leur présence n'est toutefois historiquement attestée qu'à partir de la fin du XVIIe siècle. Peu de données historiques documentent le mode d'occupation des terres du secteur à l'étude au cours du XVIIIe siècle.

La concession de Seigneuries dans la région vers le milieu du XVIIe siècle ne provoquera pas l'arrivée massive de colons dans la région. En fait, le territoire demeure une terre amérindienne où se pratique la traite des fourrures, les secteurs de Rivière-du-Loup, de Rimouski et de Matane ressortent comme d'importants lieux d'établissement et de négoce. Cette situation perdurera pratiquement tout le long du régime français.

Les hostilités entre les Français et les Anglais se déroulant souvent en territoire amérindien, ces derniers sont souvent obligés de se déplacer afin d'éviter les représailles. Dans le cas des Malécites, alliés des Français, plusieurs d'entre eux trouvent refuge le long de la Côte-du-Sud. Si, en général, ce territoire demeure une terre indienne à l'époque, l'arrivée des Eurocanadiens dans la région amènera une présence blanche qui ne cessera de croître à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Autant les Micmacs, les Malécites que les Montagnais peuvent avoir utilisé les rivières Mitis et Matapédia comme voies de circulation entre le fleuve et l'hinterland ou la baie des Chaleurs. Ces axes de communication présentent un fort potentiel archéologique amérindien.

3.2 La chronologie de l'occupation eurocanadienne¹

Le secteur à l'étude recèle quelques villages et rangs dont l'histoire nous renseigne sur le peuplement de cette région. Au nord-ouest, le village de La Rédemption a été fondé dans les années 1930 et son économie gravite principalement autour de l'agriculture et de la foresterie². Graduellement, à la suite de l'arrivée de nouveaux colons en provenance des

¹ Données extraites du Macro-inventaire du patrimoine québécois, comté de Témiscouata, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec, anonyme 1946, anonyme 1968.

² Il en ira de même pour le village voisin de Saint-Charles-Garnier

villages avoisinants, la population s'accroîtra et de nouveaux rangs seront ouverts. Au début des années 1940, la population s'élève à près de 900 personnes, à plus de 1000 dans les années 1950.

Au début du peuplement, les colons n'ont pu exploiter la forêt puisque la compagnie Price y avait déjà procédé à des coupes à blanc et que deux incendies avaient décimé la forêt en 1925 et en 1935. L'étude de cartes anciennes pour ce secteur n'a pas permis de repérer de bâtiments à l'intérieur de la région en observation.

Bien que le secteur à l'étude n'accueille ses premiers colons qu'au début du XX^e siècle, des opérations forestières s'y tiennent depuis la fin du XIX^e siècle. Quelques petits camps de bûcherons existent à Saint-Léon et au lac Humqui (terre de Hervé Morin). Une scierie sera installée à la décharge de ce lac en 1892, elle brûlera en 1905 pour ensuite être reconstruite au Lac-au-Saumon. On rapporte que le caribou abondait à cette époque, mais qu'il aurait été victime d'une épidémie à la fin du XIX^e siècle; l'orignal le remplacera graduellement.

Profitant de la construction de la route qui, dès le XIX^e siècle, relie le Saint-Laurent à la baie des Chaleurs, la vallée de la rivière Humqui se développera un peu plus tôt que celle de La Rédemption. C'est ainsi que les premiers colons arrivent à Saint-Léon-le-Grand vers 1901 et que près de 800 personnes y habitent en 1912. Cette tendance historique vaut également pour Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, les premiers colons s'y installant en 1902 et en 1912, la région compte déjà 123 habitants, 573 en 1976. Si au début l'économie repose principalement sur l'exploitation du bois, vers 1930 l'agriculture prend graduellement le relais.

La Seigneurie du Lac Métis a d'abord été concédée au Sieur Louis Rouer, le 10 janvier 1693, par le comte de Frontenac et Jean Bochart Champigny, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France. Comme bien d'autres Seigneurs à cette époque, il ne donna pas suite à ses obligations de peuplement et d'exploitation. Après plusieurs transactions (1725, 1855 et 1875), les frères Price de Québec s'en portèrent acquéreur en 1876 par le biais de leur entreprise, la Price Brothers & Company Limited.

La Seigneurie n'a pas été colonisée comme les villages voisins, sa vocation restant forestière et touristique. Son développement forestier débuta à la fin du XIX^e siècle, comme en témoigne la présence de chemins, de portages et de camps (figures 5, 6, 7 et 8). Dès 1903, plusieurs camps sont construits autour du lac et un petit barrage, à la limite nord de ce plan d'eau, contrôle le niveau des eaux. À cette époque, à ce plan d'eau correspondent

en fait plusieurs lacs : à l'Anguille, à la Croix et Mitis. Lentement, le nom de lac à la Croix s'imposera, ce toponyme venant de la présence d'une croix érigée sur la tombe d'un missionnaire qui s'y serait noyé et qui aurait été enterré sur une île (Gauvin 1903).

L'histoire de la région et l'étude des cartes anciennes révèlent la présence de plusieurs bâtiments autour des lacs Humqui et Mitis. Il est évident que ces deux secteurs présentent un fort potentiel archéologique eurocanadien.

À la suite de la construction d'une première digue au début des années 1900, d'autres barrages ou digues ont été aménagés sur les lacs inférieur et supérieur du lac à la Croix, ce qui a eu pour effet de modifier sensiblement le niveau des eaux. Il y aurait lieu d'étudier l'étendue de ces fluctuations puisque celles-ci ont pu avoir des conséquences sur le potentiel archéologique des rives de ce lac.

Cette courte revue de la littérature fait ressortir la présence de nombreuses zones de potentiel archéologique à l'intérieur de la zone d'étude locale. Toutefois, peu de ces zones se trouvent dans le domaine du parc éolien.

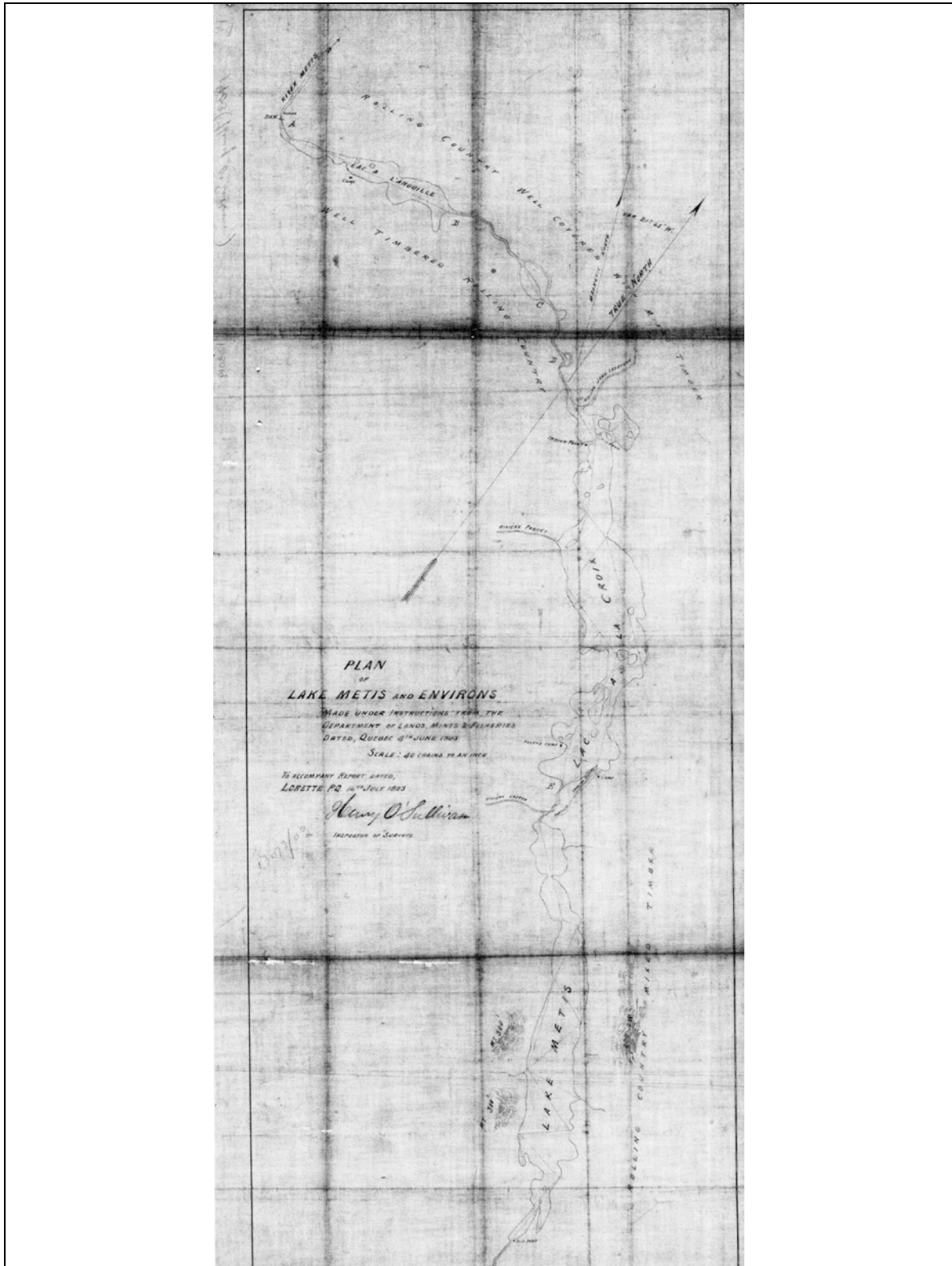


Figure 5 Plan of Lake Metis and Environs, O'Sullivan 1903 (MRN archives cadastrales)

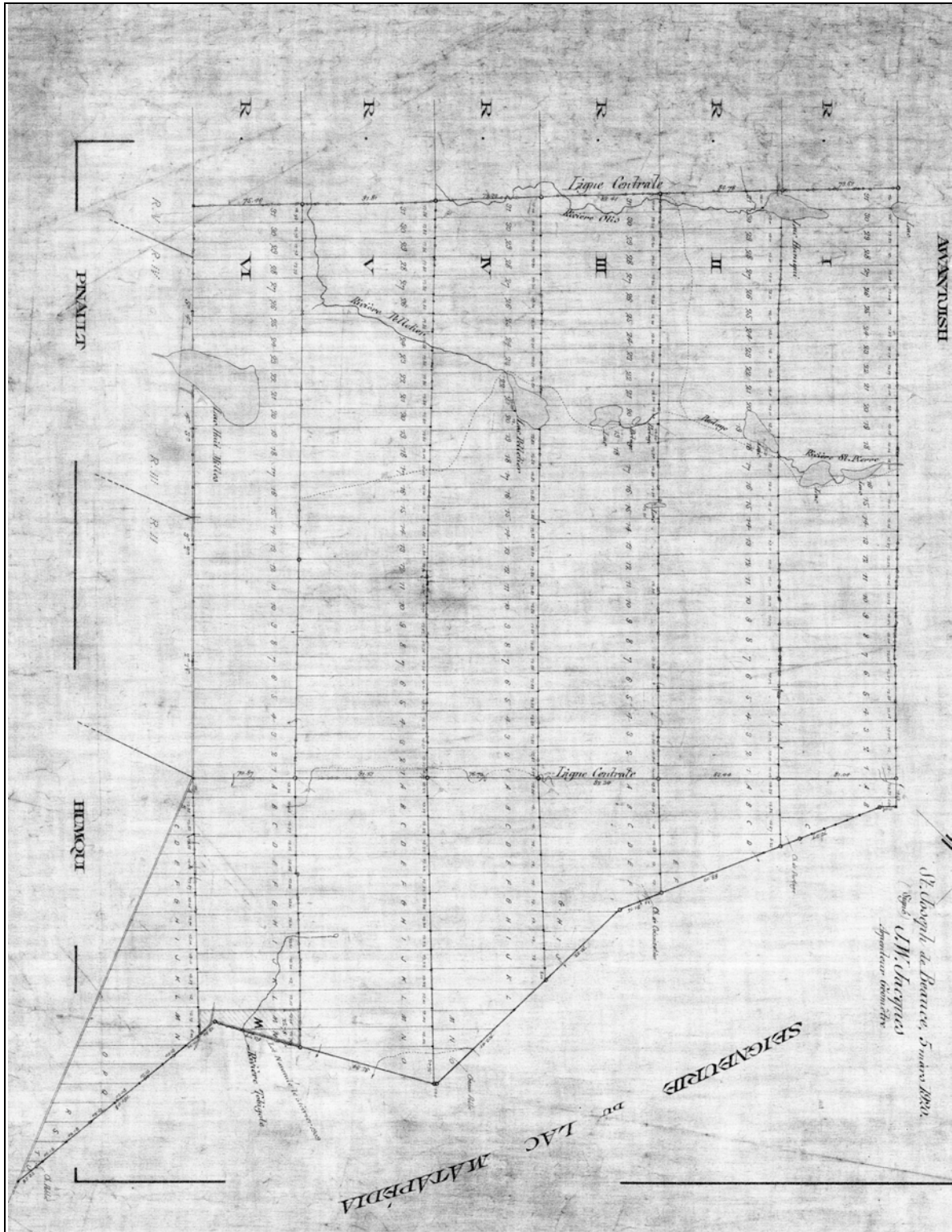


Figure 6 Canton de Mentayé, Jacques 1920 (MRN archives cadastrales)

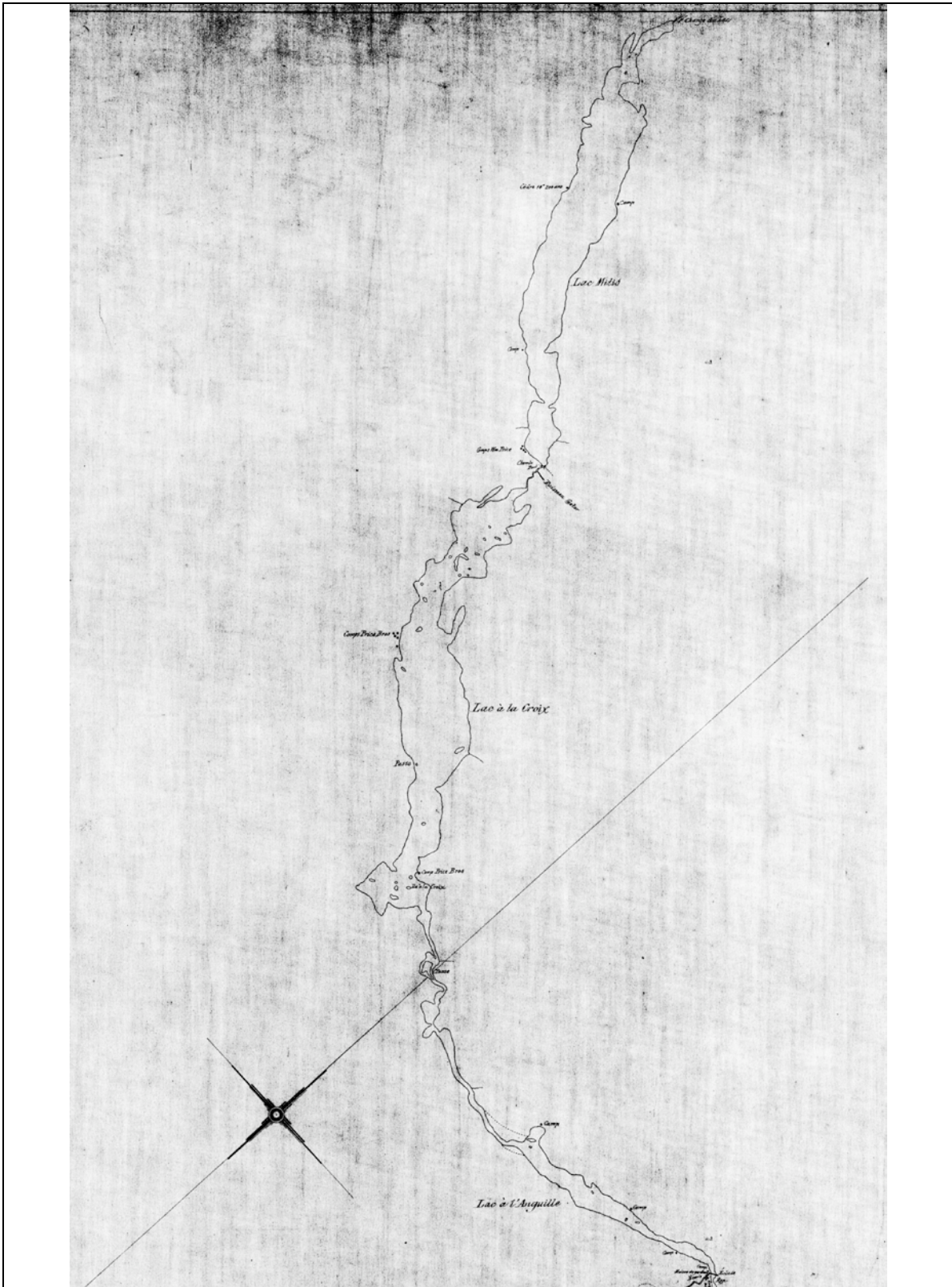


Figure 7 Rivière Mitis, Mill 1923 (MRN archives cadastrales)

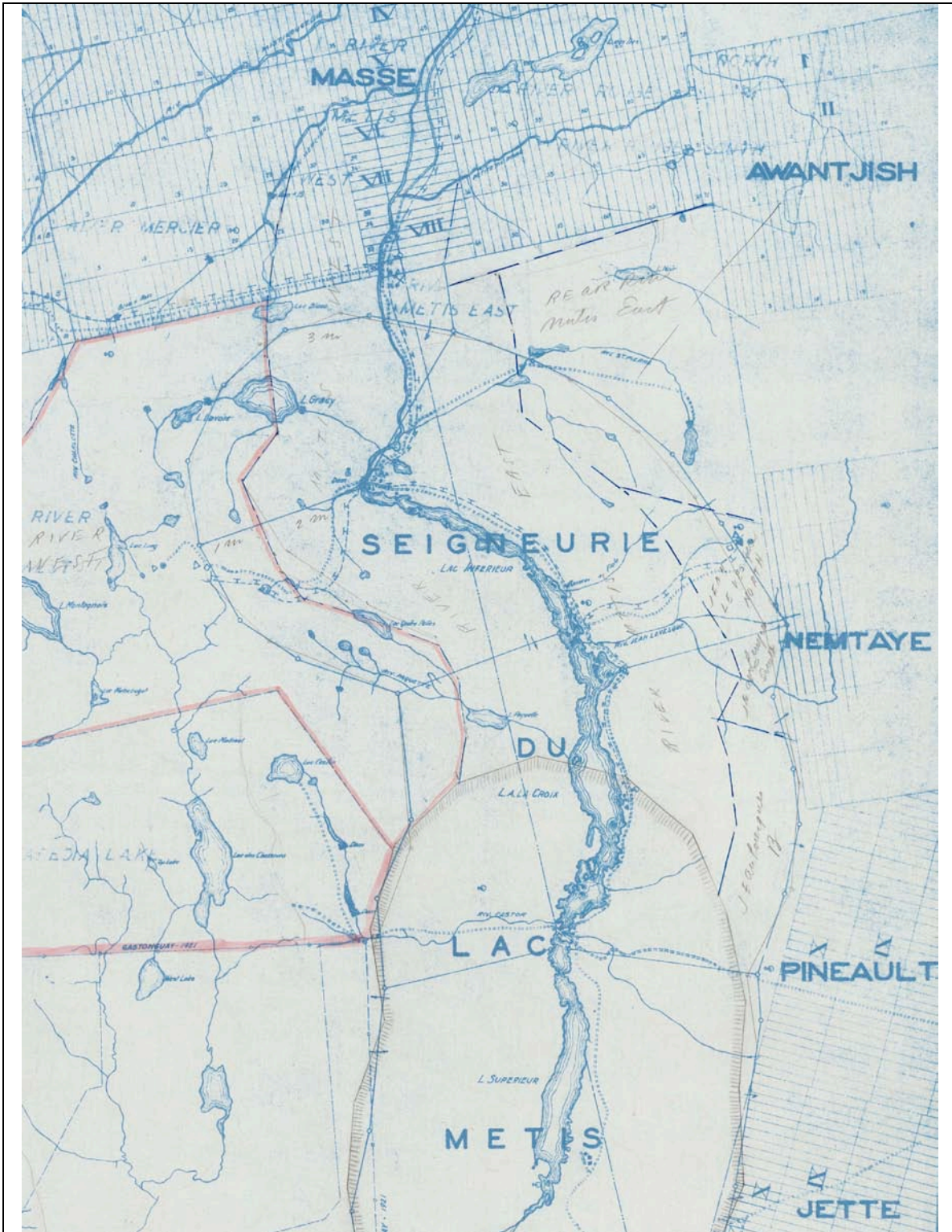


Figure 8 Timber Limits of Price Bros. & Co. Limited, anonyme 1925 (MRN archives cadastrales)

4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour

Aucune étude de potentiel archéologique n'a été effectuée à ce jour pour la zone d'étude locale (RQÉPA 2006). À l'intérieur de cette dernière, un seul inventaire a été fait (ISAQ 2007). Cette prospection a été réalisée pour le ministère des Transports du Québec dans le cadre d'un projet de réfection routière à Saint-Léon-le-Grand (Pintal 2002). Aucun site archéologique n'a été localisé à ce jour dans la zone d'étude locale (ISAQ 2007).

4.2 Les zones de potentiel archéologique

Le potentiel archéologique de la zone d'étude locale apparaît élevé le long des axes de communication naturelle que sont les rivières et autour des principaux plans d'eau, comme les lacs Humqui et à la Croix. En ce qui concerne le potentiel du domaine éolien, il est plus limité parce qu'éloigné des zones de peuplement, des cours d'eau et qu'on y trouve une topographie plutôt accidentée.

Étant donné la quasi-absence de données archéologiques relatives à la zone d'étude locale, le potentiel d'occupation amérindienne du parc éolien ne peut reposer que sur des critères génériques, tels ceux qui apparaissent au tableau 1. En ce qui concerne le potentiel d'occupation eurocanadien, il apparaît élevé le long des rangs et sur le pourtour des principaux lacs. Quelques chemins et des portages ont été relevés sur les cartes anciennes (figures 5 à 8). À cet égard, le domaine éolien du TNO du lac Alfred se situe en périphérie des principales zones d'implantation humaine dans la région.

En tout, neuf zones de potentiel archéologique ont été retenues à l'intérieur des limites du domaine du parc éolien du TNO du lac Alfred. À l'exception des zones 1 et 5 qui sont à potentiel fort (présence d'habitations eurocanadiennes, rive d'un lac), le potentiel des autres zones est jugé moyen (éloignement des cours d'eau d'importance et des zones de colonisation). Ailleurs, il est considéré que le potentiel est faible ou nul (têtes de ruisseaux, encaissement des cours d'eau, pentes fortes, lacs trop petits et trop éloignés des principaux axes de circulation, etc.).

Tableau 3 Zones de potentiel archéologique, domaine du parc éolien du TNO du lac Alfred

No. zone de potentiel	Notes	Potentiel	Localisation
1	Rang, occupation eurocanadienne	Fort	Domaine éolien
2	Confluence de ruisseaux	Moyen	Domaine éolien
3	Bord de lac, ruisseau	Moyen	Domaine éolien
4	Bord de lac, ruisseau	Moyen	Domaine éolien
5	Bord de lac, ruisseau	Fort	Domaine éolien
6	Rivières, confluence	Moyen	Domaine éolien
7	Rivières, confluence, ancien chemin d'accès	Moyen	Domaine éolien
8	Rivières, confluence, ancien chemin d'accès	Moyen	Domaine éolien
9	Rivières	Moyen	Domaine éolien

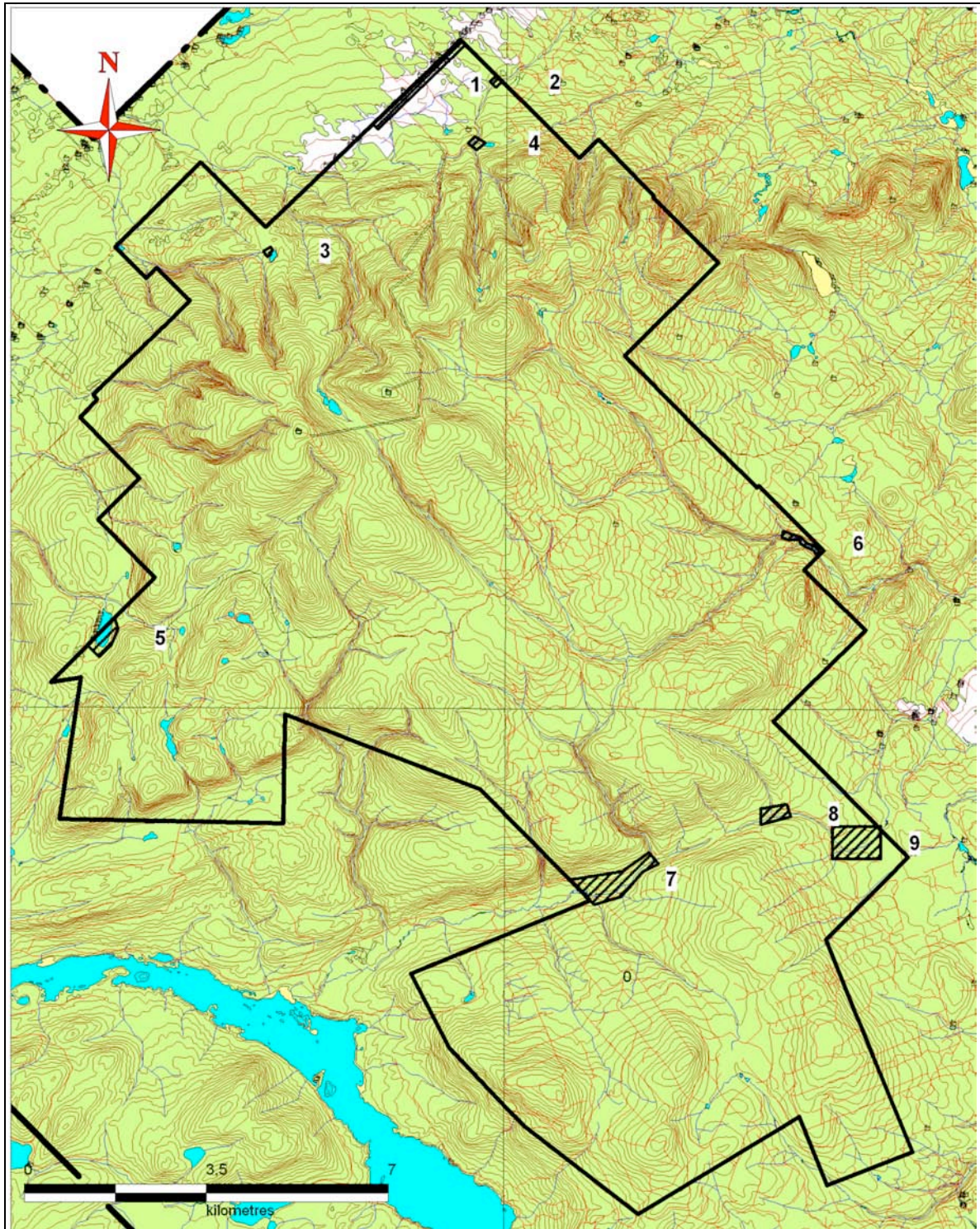


Figure 9 Carte du potentiel archéologique pour le domaine éolien du TNO du lac Alfred

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique cherchait à évaluer le potentiel archéologique du domaine éolien du TNO du lac Alfred.

Après avoir décrit les méthodes, les principales caractéristiques environnementales, passées et présentes, de la zone de la zone d'étude locale ont été exposées. S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases du peuplement humain de la région, du peuplement initial amérindien à la période historique eurocanadienne. Comme le secteur à l'étude occupe une région mal connue des archéologues, peu de données sont disponibles afin de proposer un mode d'établissement local. Dans ces cas-là, il importe de faire appel à des critères génériques de potentiel.

Sur la base de ces données, neuf zones de potentiel ont été retenues. Advenant que des travaux soient réalisés à l'intérieur de ces zones de potentiel, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement à ces travaux, un inventaire archéologique au terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

OUVRAGES CITÉS

ANONYME

1946 Souvenir du 10^e anniversaire de la fondation de la paroisse de La Rédemption, 1936-1946.

ANONYME

1968 ? Album souvenir 50^e anniversaire de Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, 1918-1968.

ANONYME

1925 Plan général des limites de Price Bros Co. Rimouski ouest. MRNFQ, bureau de l'arpenteur général PL 29 487 D. Québec.

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2006 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique., Québec.

BARRÉ, G.

1978 Cap-Chat (DgDq-1), un site du Sylvicole moyen en Gaspésie. Les Cahiers du patrimoine 1, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BINFORD, L. R.

1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.

BONNICHSEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE

1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.

CASTONGUAY, S. J. J. CAROLL, D. BRISEBOIS ET M. MARIO

2004 Compilation géologique, Matane-Restigouche. Les portes géologiques de l'est du Canada, transect 3. Commission géologique du Canada, dossier public 4628.

CHALIFOUX, É.

1999 « *Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre* » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

- CHAPDELAINÉ, C.
 2004 « *Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec* ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.
- CHAPDELAINÉ, C. (Sous la direction de)
 1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.
- CHRÉTIEN, Y.
 1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- CLERMONT, N. et E. COSSETTE
 1991 « *Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec* ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.
- COMMISSION DE TOPONYMIE
 1994 Noms et lieux du Québec, Les Publications du Québec.
- DEAL, M.
 2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula. <http://www.uccs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>
- DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE
 1999 Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec
 1999 « Les Amérindiens ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 61-89.
- DESROSIERS, Pierre
 1986 Rapport de l'inspection visuelle des sites archéologiques des MRC Témiscouata et La Mitis. MAC, rapport inédit, 84 p.
- DUCRUC, J.P.
 1983 Inventaire du capital-nature de la Moyenne- et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse. Ministère de l'Environnement, Service des inventaires écologiques. Rapport inédit remis à Environnement Canada, Environnement Québec, Hydro-Québec. Québec.
- DUMAIS, P.
 1978 « Le Bas-Saint-Laurent ». Recherches amérindiennes au Québec VII(1-2) : 63-74).
 1988 Le Bic. Images de 9000 ans d'occupation amérindienne. Collection Dossiers 64,

Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU

2002 « De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXXII (3) : 55-75.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2

GAUVIN, C-E.

1903 Seigneurie du Lac-Mitis. MRNFQ, bureau de l'arpenteur général PL 72 L004 9. Québec.

GAUVIN, H. et F. DUGUAY (éds.)

1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

HYDRO-QUÉBEC

1991 Code de l'environnement. Hydro-Québec, Montréal

JACQUES, W.

1920 Canton Nemtaye. MRNFQ, bureau de l'arpenteur général PL 01 N003 B. Québec.

KEENLYSIDE, D.

1985 « La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard ». *Recherches amérindiennes au Québec* 15(1-2) : 119-126.

1991 « Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada ». R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ

1990 « *Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada* » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19,

Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

MACRO-INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, COMTÉ DE
MATAPÉDIA

1978 Rapport historique, rapport ethnologique. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.

MICHAUD, G.

2003 Les gardiens des portages. L'histoire des Malécites du Québec. Les Éditions GID, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

2007 Carte 22 B/03, 22B/04, 22B/05, 22B/06. ISAQ, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

1984 Compilation de la géologie du quaternaire. DV-40. Service de la géoinformation.

2000 Les régions écologiques du Québec méridional, carte.

sd Carte des limites des districts écologiques, 22B. Québec.

MILL, D. W.

1919 Seigneurie du Lac-Mitis. MRNFQ, bureau de l'arpenteur général PL 72 L004 11. Québec.

O'SULLIVAN, H.

1903 Seigneurie du Lac-Mitis. MRNFQ, bureau de l'arpenteur général PL 72 L004 10. Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.

PARENT, R.

1985 Histoire des Amérindiens du Saint-Maurive jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

PETERSEN, J. B. et D. SANGER

1991 « An Aboriginal Deramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces. ». Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 29-58.

PINTAL, J.-Y.

- 2000 « *Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière* » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.
- 2002 Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (été 2001). MTQ, rapport inédit.
- 2002 « *De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière* ». Recherches amérindiennes au Québec.
- 2004 A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology, Montréal.
- 2005 Le Palé Indien et l'Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcé à l'Association des archéologues du Québec, Québec.
- 2006 « Le site de Price et les modes d'établissement du Palé Indien récent dans la région de la rivière Mitis ». Archéologiques 19 : 1-20
- 2007 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». University of Maine, Orono.

RICHARD, P.J.H.

- 1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.
- 1987 Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, département de géographie, Université de Montréal, no 87-01.

ROBINSON, B. S.

- 1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning*, » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

- 1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

SAMSON, G.

- 1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

VINCENT, S.

2003 Le récit de Uepishtikueiau. ICEM, Québec

VINCENT, S. et S. BOUCHARD

1989 « Le système commercial autochtone et la traite des fourrures ». Peuples autochtones de l'Amérique du Nord : 97-166. Télé-Université, Université du Québec.

VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS

1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.

WRIGHT, J. V.

1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». Recherches amérindiennes au Québec 12 (3) : 193-205.